

LE CINQUANTENAIRE DE L'U.E.A.I.
UNE ESQUISSE HISTORIQUE

- Professoressa Lida Viganoni, Magnifico Rettore
- Professoressa Silvia Naef, Presidente della nostra Unione
- Professor Agostino Cilardo, Preside della Facoltà di Studi Arabo-Islamici e del Mediterraneo
- Cari colleghi,

In occasione del venticinquesimo Congresso della nostra Unione, è un grande onore per me poter tenere un intervento incentrato sulla storia di quest'associazione scientifica, tanto più che la manifestazione si svolge a Napoli, sullo sfondo dell'antica Università che provvidenzialmente porta il nome di "L'Orientale". *Nomen est omen.*

Inutile ricordare l'importanza ed il significato di questo Istituto di studi orientali di Napoli, anche a livello internazionale, ma il fatto di celebrare la festa di mezzo secolo della nostra Unione qui a Napoli non può non riempirci di immenso orgoglio.

Anche per questo siamo grati e riconoscenti al nostro collega Cilardo, ed a tutti coloro che si sono adoperati per offrire la propria partecipazione.

Lorsqu'une association ou une société scientifique ou culturelle fête ses cinquante ans d'existence, il est de coutume de donner un bref aperçu historique de l'histoire de cet organisme.

Tentons de dresser cet aperçu sur base des textes imprimés "officiels" que nous avons à notre disposition.

Il n'existe aucun fonds d'archives de l'Union en raison de sa structure. Toutefois, je présume que de nombreuses correspondances, notes, listes de membres et pièces comptables sont conservées un peu partout en Europe mais de manière dispersée dans les archives privées d'anciens membres du comité de gestion, d'organisateur de congrès ou de membres, tout simplement, qui se sentaient et/ou se sentent toujours concernés par les activités de l'U.E.A.I.

Tout d'abord je tiens à remercier explicitement le professeur Ewald Wagner qui a mis à ma disposition sa documentation personnelle sur le premier congrès à Cordoue. Je suis également très reconnaissant au Dr. Arie Schippers de l'Université d'Amsterdam et trésorier de l'Union pour les données qu'il m'a transmises et pour le temps qu'il a passé avec moi

dans la bibliothèque de son département afin de répondre à tous mes desiderata en vue de me procurer les informations disponibles.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que le concept visant à créer une Union européenne des Arabisants et d'Islamisants est bel et bien le grand mérite du père jésuite espagnol Félix Maria Pareja, né en 1890 et décédé en 1983.

Il est difficile de parler ici d'une erreur de jeunesse car il avait déjà 70 ans au moment de la création. A l'époque, il avait déjà fait une belle carrière académique qui a été précédée d'une période de formation approfondie et clôturée par un doctorat en langues orientales sous la direction de son promoteur Asin-Palacios à l'Université de Madrid. Avant cela, il avait aussi suivi une formation de menuisier (les années de jeunesse de Jésus de Nazareth lui ont peut-être servi de fil conducteur car il est entré ensuite à la Compagnie de Jésus). Il doit aussi avoir eu des aptitudes pratiques et techniques car il est de notoriété publique et il n'a jamais été démenti qu'il avait inventé un vélo à six roues. Je n'ai pas pu retrouver s'il avait pris un brevet à ce sujet mais je ne le crois pas car il était surtout intéressé par les affaires d'esprit.

Il est important de rappeler pour nous qu'il était très accablé et indigné par – ce que Van Ess a appelé – l'idéologisation des études orientales telle qu'elle s'était clairement manifestée lors du 25^{ème} Congrès International des Orientalistes à Moscou en août 1960.

C'était le premier congrès de grande envergure où les études arabes classiques furent reléguées à l'arrière-plan par les thèmes modernes de nature économique et politique qu'abordaient surtout les orateurs orientaux et de l'Europe de l'Est dans leurs exposés.

En réaction à cela, le père Pareja prit l'initiative de contacter des collègues européens de premier plan afin de réaliser l'idée de réunir tous les deux ans des arabisants et des islamologues au sein d'un congrès d'envergure limitée.

C'est pourquoi la participation au congrès (en principe, apparemment) se limitait aux spécialistes de l'Europe occidentale ("especialistas de Europa occidental"). Toutefois, cette disposition ne fut pas observée rigoureusement car le père G. Anawati de l'I.D.E.O. au Caire fut invité par Pareja. Le Prof. Reuschel de Leipzig reçut également une invitation sur l'initiative d'E. Wagner, mais il n'eut pas l'autorisation de quitter la RDA.

Ce groupe de scientifiques – qui n'était pas structuré et ne possédait pas de président – s'est réuni pour la première fois en congrès à Cordoue, organisé par le père Pareja qui assura la fonction de "secrétaire général". C'était là un bon choix, non seulement parce qu'il avait lieu en

Espagne, le pays de l'initiateur, mais aussi bien entendu en raison de la signification historique de la ville califale.

A titre d'essai, il fut décidé de limiter la matière à traiter à des thèmes relatifs à al-Andalus, la péninsule ibérique donc. Une quarantaine de participants ont assisté au congrès. A l'exception des Espagnols, la plupart d'entre eux étaient des professeurs d'université.

Le comité scientifique se composait, bien entendu du père Pareja, le secrétaire-général, et de F. Gabrieli, B. Lewis, Ch. Pellat, J. Schacht, H. Scheel (qui ne participa pas) et H. Terrasse.

Le congrès fut un coup dans le mille en raison du temps qui était au beau fixe mais aussi grâce aux activités non-scientifiques ("actas sociales") qui, selon le Prof. Wagner, jouaient un rôle tout aussi important que les conférences.

Signalons comme détail amusant que les conférences eurent lieu dans la Faculté de Médecine vétérinaire. Il est également intéressant de signaler qu'une "Comisión de Recepción de Señoras" avait prévu un vaste programme pour les dames et qu'il y avait un impressionnant "Patronato de Honor del Congreso", ce qui a dû être absolument exceptionnel pour une première assemblée scientifique de ce genre et clairement une preuve de l'influence du père Pareja. Le dîner d'adieu ("Cena oficial de gala") qui eut lieu dans "l'Alcázar de los Reyes Cristianos" était offert par le Conseil municipal de Cordoue. Quelle époque ! Il est étonnant de remarquer aussi que les participants au congrès devaient devenir membre d'honneur temporaire de la "Real Academia de Córdoba, Instituto de Estudios Califales" pour pouvoir prendre les repas au Casino de l'Académie. Et comme si cela ne suffisait pas, les membres du congrès pouvaient bénéficier d'une réduction sur les billets de train ainsi que d'autres avantages.

Les Actes de ce "Congreso de Estudios árabes e islámicos" ont été publiés en 1964 à Madrid par le "Comité permanent" du congrès. Ils contiennent 34 contributions dont la première, à la demande de Joseph de Somogyi, est une version espagnole de la conférence donnée par Ignaz Goldziher à l'Académie hongroise des Sciences le 13 novembre 1876 et publiée par cette Académie en 1877.

Dès 1962, un congrès du type de celui de Cordoue se tiendra tous les deux ans, à chaque fois dans un pays d'accueil différent.

The second congress was held in Cambridge from 21 to 28 August 1964. This time it was not a congress of Arabic Studies (Estudios árabes) but of Arabic and Islamic Studies. In the first circular of April 1963 the Córdoba Congress was called retroactively but nevertheless wrongly the "Congress of Arabic and Islamic Studies". A.J. Arberry and

J. Hopkins, respectively the director and secretary of the Middle East Centre, Pembroke College, took care of the organisation. As the secretary of an unspecified "permanent committee" father Pareja was in charge. It is possible, however, that the committee in question is the same as the "Comité Técnico del Congreso" of Córdoba. The general theme proposed for the congress was a review of the situation of the main branches of research in Arabic and Islamic Studies and a consideration of the direction which future developments might take. The topics to be discussed would be classified under the headings language, literature, history, sociology and economics, theology, mysticism, philosophy, law, art and archaeology, science and medicine.

There had been a few changes with respect to the registration fees as the fees for the Cambridge Congress amounted to £ 1 Sterling, amount which was payable upon arrival in Cambridge, which was proof of the organizers' trust. It was stated explicitly that papers taking up 20 minutes and to be read at the Congress should be sent to the Permanent Committee of the Congress, that is to say, to father Pareja and not to Cambridge, and that the proceedings would eventually be published in Spain.

By mid-March 1964 89 delegates of the congress had already registered. That caused accommodation problems as there were more applications for married couples than could be housed in Pembroke College and in the Pembroke hostels.

It must have been a cause of great concern for the organizers to regulate the matter of accommodation, not for the single men, but for the couples and single women, for whom no successful outcome could be guaranteed.

Le troisième congrès eut lieu à Ravello du 1^{er} au 6 septembre 1966. Il convient certainement de mentionner que le troisième Congrès de notre Union à Ravello était l'œuvre de la "Sezione Vicino e Medio Oriente dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli". *Bis repetita placet.*

Les "Cronaca" des Actes mentionnent que Giorgio Levi Della Vida fut élu sur proposition du Prof. R. Rubinaci, président d'honneur du Congrès par acclamation et que, après un bref mot de bienvenue, la présidente Laura Veccia Vaglieri passa la parole au père Pareja qui précisa les motifs qui sont à la base de l'initiative visant à réunir arabisants et islamologues au sein de congrès spécifiques.

Il est regrettable que ce texte n'ait pas été publié dans les Actes du Congrès. Nous disposons toutefois du discours d'ouverture de Francesco Gabriele qui donna un superbe aperçu de l'état de la question des études arabes et islamiques. Voilà qui compense énormément.

Deux motions furent approuvées à la fin du congrès. L'une avait été proposée par le Prof. C. Cahen réclamant l'accélération par le congrès de l'achèvement de l'édition critique d'al-Idrisi sous les auspices de l'Istituto Universitario per il Medio e Estremo Oriente et de l'Istituto Universitario di Napoli, tout en leur promettant toute l'assistance nécessaire. L'autre motion a trait à l'état des recherches en cours à la section orientale de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes poursuivies sous la direction de Georges Vajda. L'assemblée du Congrès reconnaît que ces recherches qui aboutissent à l'établissement d'une prosopographie arabe (*Onomasticon arabicum*) sont indispensables à une future histoire de la littérature et même de la civilisation arabes.

En ce moment, nous nous situons toujours dans la période de formation de l'Union.

Tel qu'il avait été présenté à Ravello, le Congrès suivant eut lieu du 1 au 8 septembre 1968 au Portugal, dans les villes de Coimbra et de Lisbonne. D'ailleurs, comment pouvait-il en être autrement ? A ce moment, la direction de l'Union était encore entre les mains d'un "Comité permanent", non pas de l'Union mais du "Congrès d'études arabes et islamiques" ("Comissão permanente do congresso de Estudos Arabes e Islâmicos") comprenant, à quelques noms près, les mêmes personnes qu'à Ravello. Le fait que l'Union ne soit toujours pas institutionnalisée à ce moment précis, est souligné une fois de plus par António Dias Farinha qui écrit dans l'Avant-Propos des actes que "l'initiative de la réunion de ces Congrès (notamment ceux de Coimbra et de Lisbonne) provient d'un groupe d'éminents arabisants et islamisants européens, préoccupés de faire progresser les connaissances dans leurs disciplines, de coordonner les projets respectifs, de rechercher et de renforcer les liens d'amitié et de coopération entre les spécialistes".

Ce même Dias Farinha ajoute aussi que "pour assurer la continuité des travaux il a été nommé une Commission Permanente chargée de décider du lieu de chaque congrès et d'établir la liste générale des personnes à inviter" et que "dans chaque pays et pour chaque congrès une commission nationale s'est chargée de procéder aux démarches nécessaires pour la réalisation effective de la réunion".

Toutefois, il est regrettable que les noms des participants au Congrès n'aient pas été repris. Ce fut le cas toutefois lors du congrès de Bruxelles en 1970, organisé par Armand Abel qui faisait partie du dénommé "Comité exécutif permanent". Il est étonnant de constater que dans son Introduction des actes du congrès, Abel signale que, outre les articles relevant du savoir traditionnel, les tensions dont nous sommes témoins justifient l'accent que certains des collègues ont mis sur la connaissance de l'histoire contemporaine. Cela signifie que, à l'époque dé-

jà, l'on comprenait que certaines choses étaient en train de bouger et qu'elles méritaient d'être suivies. C'est pourquoi, Abel regrettait aussi que la tentative esquissée à Coimbra de consacrer une place à la sociologie n'ait pas eu de suite.

During the 6th Congress of Arabic and Islamic Studies that was held in Visby from 13 to 16 August and in Stockholm from 17-19 August 1972, Oscar Löfgren made a few considerations which are still worth reflection. He made those considerations in an overview of the history of Arabic and Islamic studies in Sweden, saying that "the study of Arabic in the 1960s has gained an even stronger position in that a new professorship for Arabic was created in Stockholm and the Semitic chair in Göteborg has concentrated on Arabic, in both cases with the restrictive addition of "modern". Löfgren did not hesitate to say that this was certainly meant to be progressive but might raise some doubt about whether those in power are aware of the overwhelming importance of classical and literary Arabic in comparison with the local dialects because a thorough knowledge of classical Arabic is simply necessary for a successful study of the modern dialects.

He added that this is equally true of islamology, claiming that it might be said: all islamists are arabists, but not all arabists are islamists, or: without Arabic there is no islamology whereas on the other hand the reverse could be maintained, namely that without Islam there is no study of Arabic today. He established as a fact that Arabic as a world language and Islam as a world religion are totally dependent of each other.

Until then the Union did not possess any statutes, and was therefore led by an executive committee which was in fact an informal group of scientists which made the requisite decisions ad hoc among themselves, unobstructed by procedural matters. These statutes were highly concise. Involuntarily, this likely played into the hands of Talleyrand who felt *qu'une constitution doit être courte et obscure*.

On the dimensions of these statutes Van Ess writes: *Sie paßten auf eine einzige Schreibmaschinenseite*.

Father Pareja was not keen on stepping into the limelight, and preferred to remain in the background. He ensured that colleagues from Eastern Europe were also invited to the congresses, with the exclusion of those from the Soviet Union. The number of invitees was also deliberately kept low even though non-Europeans were also allowed to participate, as is evidenced by the occasional American, but also Israeli Jacob Landau and Arabs such as father Anawati and Ihsan Abbas.

The general outline of the basic concept as father Pareja and his colleagues envisioned it at the foundation of the Union has remained untouched, however.

Thus Albert Dietrich who, under the patronage of the *Akademie der Wissenschaften* in Göttingen, organized, as director of the *Seminar für Arabistik*, the 7th Congress in Göttingen from 15 to 22 August 1974, wrote in "Zum Geleit" in the congressional acts edited by him: *Das Programm des Kongresses verläuft intra muros, unter Ausschluß der Öffentlichkeit... Die Union hatte ihre Kongresse von vorn herein nicht als Repräsentativveranstaltungen sondern als Arbeitstagungen von Fachgelehrten aufgefaßt... Die Themen der Referate haben demgemäß einen so speziellen Charakter, das sie schwerlich die Öffentlichkeit ansprechen würden.*

The 9th congress was held in Amsterdam from 1 to 7 September 1978.

J. Brugman from Leiden University stated in the Preface of the Proceedings of the 9th Congress of the UEAI that the Congresses of the UEAI have undoubtedly developed into the most important event in the field of Arabic and Islamological scholarship.

He considered it as a useful meeting of colleagues who are able to meet elsewhere but nowhere in such large numbers.

Already in 1978 the UEAI Congress was seen by Brugman as an excellent international forum for the presentation of papers by younger scholars and for the discussion of their work with colleagues from all over the world.

This is a viewpoint which the UEAI subscribed to since a couple of years with the aim to extend the UEAI with promising youngsters although this was not the intention originally. Brugman also put his finger on a fairly small problem. He was referring to the general theme of the Congress. He mentioned that a number of scholars exchanged information about Arab philosophy but it did not escape his notice that although some interesting papers were devoted to the problem of "periodization" which had been selected as a general theme, it could not be stated that it was the central point at the Congress.

It appeared to him that by no means all members had prepared papers relating to the general theme. In his opinion the tendency to move away from the "set" subject should be respected as an indication that most members of the Congress regard the bi-annual meetings as an opportunity to show their most recent work to their international colleagues but he added diplomatically that this did not imply that general themes no longer had to be selected in the future.

One cannot deny that, as the Union's impact and its notoriety among European scholars of Arabic and Islam grew, there were voices indicating a certain dissatisfaction with the existing situation. Certain people wanted the Union to be more structured and more organized, but also more transparent; which went against the concept of a more closed-off association.

These viewpoints did little to upset Pareja however, and he was not about to be fazed by them. He feared that transparency would lead to bureaucracy and organization (in the sense of institutionalization) and a lust for power (or at least lead some individuals to aspire to powerful and influential positions) within the Union. Pareja blocked off the road some desired to travel.

It seemed that tensions were rising higher still. During the Edinburgh congress in September 1980 a lecture was held on location in St. Andrews by an American of Arab descent who had already read an abstract on a linguistic subject in Göttingen, after which viewpoints were clarified on Sa'id's Orientalism which had appeared in 1978 but had remained practically unnoticed. This did not go down well with some, and reforms were being pushed, which were meant to avoid certain unpleasant surprises.

Father Pareja, who had almost reached the age of 90, remained unfazed. And during the farewell dinner he proudly stated that he still drove his car daily. Insiders on the other hand indicated that he ignored all traffic lights.

He remained the sole ruler of the Union or, as Van Ess wrote: Father Pareja *hielt sich als unbewegter Bewegter, im Hintergrund*.

The urge for reforms grew ever stronger with some, even leading to the preparation of a kind of uprising meant to lead the Union in a different direction. This came to a head at the Evora congress of 1982, where a sort of coup was at hand which was countered by Pareja, whom Van Ess called *der listige Katalane*, during the closing session in Silves.

This somewhat difficult period in the history of our Union is evoked by Bosch Vila in his opening speech at the Malaga congress of 1984, when he says that all know that the past congresses (with which he is undoubtedly referring to the Edinburgh and Evora congresses) have felt the winds of change, aimed at enabling an update of the statutes by a number of members of the Union.

A solution was found, or rather a decision was reached in Venice in 1986. Gauthier Juynboll was elected president and there were also a number of national representatives in accordance with the number of members.

All of this was somewhat in line with expectations, as in his Obituary for Pareja Van Ess had already stated that the Union might very well undergo a number of changes after the death of Pareja (in 1983), as he said: *dann bekommt die Union vielleicht einen richtigen Präsidenten, mit Briefkopf und vollautomatischer Sekretärin.*

I feel that one could say with great certainty that the Venice congress of 1986 has been a turning point. The Union became an organization with a fixed structure. This was consolidated by new statutes which were the work of the first president of the Union, Gauthier Juynboll. The text which was accepted during the general assembly on 4 October 1986 was reviewed in March 1988, amended at the Budapest congress in September 1988 and reworded in April 1989.

This is the prevailing text for our Union to this day. The fact is that for some time voices have been calling for the possibility of a potential review to be implemented, but the call has thus far been left unanswered.

As everyone knows, according to article 3 the General Assembly, the Council and the Executive Committee are responsible for formulating and carrying out the tasks of the U.E.A.I.

One interesting element of note is that according to art. 14 the U.E.A.I. may receive gifts in kind.

The congresses which took place within this "statutory" period of the U.E.A.I. history have all gone off without a hitch and in the greatest harmony, thanks to the efforts of the organizers. 12 countries have hosted a congress thus far. This means that there are a number of countries still which have not yet had the honour. They should have no reticence in submitting their application, which the Executive Committee will receive with the greatest kindness.

Another delightful fact is that the Proceedings are published, one a little sooner than the other, but this is due to the local circumstances and available means, both in the field of finance and personnel. And I do not believe many colleagues here will claim to possess an overabundance of means even though some may have much richer and older libraries than others, and even though we have been dealing with savings for quite some time now leaving some in uncertainty as to the continued existence of their field of study. But this is not the time for pessimism.

Within the greater whole that is Oriental studies, Arabic and Islamic Studies occupy a significant and important place. In the 19th century and the first half of the 20th century orientalist were held in high regard although they did come under some pressure, even seeing their field of study under attack and subjected to opposing opinions, not so much on the contents of the field of study but on the ideological inclination of the

researchers and mainly the motivations which led them to the various fields of research.

I do believe I am speaking on behalf of a great deal of U.E.A.I. members when I say that we studied Islam and Arabic and perhaps other languages as well purely out of interest, simply to find out about Islam in all its facets, and certainly not out of imperialist or colonial considerations. Many among us also have, besides the Oriental Languages studies, degrees in other more or less traditional disciplines such as history, classical studies, linguistics, philosophy, theology, archaeology or any other field. What elates scholars of Islam is the quest for knowledge and for what is insufficiently or not at all known in the field of Islam and the Islamic world. I feel it is apt to offer a reminder of what father Pareja wrote on the matter in his *Islamologie* (Beyrouth, 1963, pp. 1-2), and I quote:

L'islamologie a pour objet l'étude scientifique de la religion que professent les musulmans, et de son influence dans les différentes sphères de l'activité humaine. Elle comprend donc la doctrine de Mahomet et les enseignements de tous ceux, qui, après lui, l'ont développée, tant dans le sens de l'orthodoxie que dans les déviations hétérodoxes; elle s'occupe de la propagation de l'Islam et des vicissitudes historiques des Etats musulmans; elle étudie la vie culturelle des pays islamiques: la littérature, les sciences, et les arts.

Considérée formellement, l'islamologie rentre dans le cercle des sciences religieuses, mais, étant donné le caractère propre de la religion islamique, sa profonde pénétration dans la vie des peuples qui la professent, et son épanouissement dans leur ambiance sociale et culturelle, l'islamologue ne saurait se contenter de l'étude de la doctrine et de l'histoire religieuses: il lui faut tenir compte des conditions géographiques, de l'histoire politique et des manifestations culturelles. Il est impossible de comprendre comme il faut la religion de l'Islam sans la connaissance concrète du monde islamique dans lequel elle se manifeste.

Furthermore he was of the following opinion:

Le cercle des études islamologiques ne se limite pas, comme pour les arabisants, aux recherches sur la langue et la culture arabes. Il est vrai que l'arabisant a aussi besoin de connaissances approfondies touchant le milieu islamique dans lequel se sont épanouies presque complètement la langue et la littérature arabes; mais l'islamologue, outre ce champ d'activité scientifique, – qui, évidemment, reste pour lui une base fondamentale – voit s'élargir ses horizons s'il étudie la vie des peuples qui vont des rives atlantiques de l'Afrique du Nord jusqu'au désert de Gobi et aux grandes îles d'Indonésie, peuples chez qui l'Islam n'a pas cessé de jeter des racines dans le cours des siècles.

I believe we can all generally agree with this viewpoint, and we can say that these were the ideas father Pareja had in mind when he was considering the foundation of something like the U.E.A.I.

There is something which has changed since Pareja's time, however. One cannot deny that certain viewpoints and concepts have been developed within Islamic circles which correspond with the subjects which are studied by scholars of Islam not primarily from a scientific and historical-critical point of view but from an ideological and theological point of view; which causes scientists striving for objectivity and impartiality to run the risk of being considered enemies of Islam, which is undeserved as it is a pointless claim which cannot be supported by rational means.

The only stance scholars of Islam, and certainly the scholars of this Union, can assume is *sine ira et studio* to continue and further develop the study of all things Islamic, which has evolved so richly in Europe, fully independently, without succumbing to the temptations of a certain *Zeitgeist* and without giving in to self-censorship, with the greatest respect for all viewpoints but still in adherence with the example set forth by our predecessors which may provide the basis for a bright future for Oriental Studies and our beloved union, which is not only a union of researchers and colleagues but also of friends.

Prof. Dr. Urbain Vermeulen
Président de l'U.E.A.I. 1998-2002